

**LE JOUR, 1950
25 JUIN 1950**

PROPOS DOMINICAUX

Le malaise de l'élite au Liban, comme on le comprend !

Et l'élite ce ne sont évidemment pas les sybarites ou les aventuriers de tout rang, ni ceux-là qui n'ont pour raison de vivre que l'argent et l'enrichissement à tout prix. **Ce sont ces hommes et ces femmes qui aspirent à voir ce pays s'élever par la tête et par le cœur,** dénoncer les procédés avilissants et les procédures suspectes, condamner les bassesses qui ruinent le caractère et les mœurs.

Certes, dans ce pays prédestiné on voit éclater non seulement l'intelligence mais la spiritualité, la sainteté même. Nous sommes tous témoins de grandes choses qui se passent à deux pas d'ici et auxquelles le surnaturel ne paraît pas étranger. C'est une raison de plus, dirons-nous pour que le Liban, un peu égaré sur la voie des choses matérielles, retrouve le sens de son avenir et de sa mission.

Nous n'attendons pas de notre pays plus que ce qu'il peut donner. Nous connaissons ses moyens et ses limites ; mais n'est-il pas naturel que l'élite, cette élite si largement représentée dans tous les domaines, constate jusqu'à l'évidence que ce pays est de plus en plus gouverné contre elle et qu'elle s'en afflige et qu'elle s'en irrite ?

C'est la loi du moindre effort qui nous a conduits où nous sommes, la loi de la facilité. **Tenir un pays par quelques hommes, eux-mêmes servis par des moyens d'un autre âge, est plus aisé apparemment que de le tenir par la libre adhésion des citoyens les plus éclairés.** Acheter la presse est plus facile que d'en élever le niveau. Asservir la Chambre est plus commode que de la rappeler au devoir et à l'ordre.

C'est de tout cela que se plaint l'élite ; et qu'avec de l'argent ou pour de l'argent on puisse à peu près tout faire dans la cité.

Par nature et par raison, nous ne prenons rien au tragique et nous l'avons montré mainte fois. Ce n'est pas pour nous un délice morose de jouer les Cassandre ; mais il faut bien à la fin, pour le salut de l'Etat, montrer les choses comme elles sont.

Le Liban est si doux, son ciel est si pur, ses paysages si attachants, la vie y est si facile et si belle, qu'on y oublie volontiers les défauts des hommes et leurs erreurs et ce qui les conduits à la décadence.

Mais une nation, ce sont des hommes. Si les hommes faiblissent et dégèrent, la nation se perd. Nous savons longtemps que les raisons d'être du Liban sont de l'ordre supérieur. Le Liban, ce sont ses élites qui le justifient. Si les élites cessent d'être entendues, si le gouvernement se fait par le bas, on est fondé à tout craindre.

Il faut voir plus loin que la prochaine législature et que la prochaine élection des premiers magistrats de l'Etat si l'on veut que ce pays providentiel progresse dans la paix.